



REVUE DE LA SEMAINE
Par Jack Belgie

CHARLES LEDOUX A L'ENTRAI- NEMENT

Charles Ledoux, le champion d'Europe des "bantamweights," qui rencontrera Pete Herman, le champion du monde de cette catégorie, dans un match de 10 rounds, qui aura lieu Labor Day, est à la Nouvelle-Orléans depuis dimanche soir. Il est accompagné par Gus Wilson, son entraîneur fidèle et capable. Il a été reçu à bras ouverts par la population franco-néo-orléanaise et si Charles devait accepter toutes les invitations qu'il a reçu pour aller soit déjeuner ou dîner avec ses admirateurs, il entrerait sur le carreau ayant l'air plutôt d'un heavyweight que d'un bantamweight!

Lundi, Ledoux s'est reposé, ne se mettant au travail que mardi après-midi. Il a fait du "shadow boxing" et a sparré avec un boxeur anglais qui est à la Nouvelle-Orléans depuis un moment, Kid Lavigne, retenant ses coups avec celui-ci, et puis avec Edouardo Griminio, un boxeur philippino; celui-ci, voulant voir ce qu'il pouvait faire avec Ledoux, pris son courage à deux mains et se mit en devoir d'essayer de frapper Ledoux, mais lorsque son coup de poing arrivait, Ledoux n'était plus à la même place qu'il était un quart de seconde auparavant. La vitesse de Charles est remarquable. Attrapant le philippino hors garde, d'un coup de poing il l'envoie s'étendre sur le carreau, ceci avec des gros gants d'entraînement. Tous les spectateurs qui se trouvaient au Pilsbury Garden ont été étonnés de la grande vitesse de Ledoux et la plupart disent qu'il a une grande chance de tomber Herman, une chose qui n'a jamais été faite auparavant.

SPORTIQUE OU SPORTIF?

Qui a créé le mot sportif? La question est discutée. Un journal hebdomadaire déclare que c'est lui qui employa le premier cet adjectif il y a une dizaine d'années. Mais le grave Journal des Débats lui a prouvé, textes à l'appui, qu'il se vantait. En 1889, feu notre confrère M. de Saint-Albin avait, en effet, publié un ouvrage ayant pour titre: Tout Paris mondain et sportif et, dans un livre de Ludovic Halévy paru en 1892, on relève cette phrase: "Elle patinait, elle nageait, elle était sportive." Donc, pas de doute, le mot sportif a déjà de la bouteille. Mais, à notre tour, nous avons tenu à savoir ce qu'il en était en nous référant aux dictionnaires et nous avons constaté que le Grand Larousse, dont le volume contenant la lettre S a paru en 1875, fait mention du mot sportif. En revanche, son supplément, publié en 1878, indique sportique comme étant l'adjectif dérivé du mot "sport." Dès lors nous sommes assez embarrassés, d'autant que le dictionnaire Littré, lui, ne donne ni l'un ni l'autre de ces deux mots. Quant au dictionnaire de l'Académie, il n'en est pas encore à la lettre S. Et, comme on ignore s'il y arrivera jamais, la question reste posée.

KRAEMER EST BATTU

Charles Ledoux, dans un combat de boxe à Philadelphie, a battu aux points un des meilleurs boxeurs poids coqs des Etats-Unis, Danny Kraemer.

Charles l'a descendu plusieurs fois pendant les derniers rounds. Kraemer n'est pas parvenu à le descendre une seule fois pendant toute la durée du combat.

—Jean-Baptiste, il me semble que vous ne faites plus votre service avec d'autant de soin qu'autrefois. Vous êtes moins propre, moins zélé!

—Je vais vous dire, madame, c'est que j'ai pensé que si je venais quitter la maison, madame me regretterait trop!

Le champion d'Europe des "Bantamweight"



La Boxe - Ch. LEDOUX

G. M.

CHARLES LEDOUX

Champion du monde des poids coqs, qui rencontrera Pete Herman, le champion du monde de cette catégorie, dans un match de boxe de 10 rounds qui aura lieu "Labor Day."

Une Carrière Manquée

—Etait-il vraiment un setter-gordon? Le marchand qui l'avait vendu l'affirmait. Mais il avait intérêt à l'affirmer pour le vendre plus cher. Avec sa robe marron et feu à peine tachée de blanc, ses oreilles rabattues mais assez courtes, il semblait surtout un bâtard d'épagneul et du vulgaire chien de chasse des paysans de nos contrées.

Son maître était un pharmacien du Midi qui s'appelait Romagnol, ce qui est un nom bien sonore pour la petite ville des Vosges, Valencourt, où le hasard d'un fonds avantageux à acheter l'avait fait se fixer.

Le premier soin de M. Romagnol en arrivant à Valencourt, avant même de se marier, avait été d'acheter ce pseudo setter-gordon, qu'il baptisa Perdreau, en l'honneur des chasses futures.

Mais mille soucis avaient détourné M. Romagnol de commencer avec Perdreau des battues dans les plaines et les bouquetaux des environs.

Son installation, le soin avec lequel il s'était ingénié à capter la clientèle de son prédécesseur, avaient empêché le pharmacien, fort soucieux de ses intérêts, de décrocher le fusil à deux coups, fièrement accroché en haut du mur, au-dessus de la cheminée de son arrière-boutique.

Puis M. Romagnol, n'ayant pas entièrement payé sa pharmacie, avait dû songer au mariage. Après bien des démarches, bien des visites à Valencourt et dans les environs immédiats, il avait réussi à épouser une jeune fille blonde assez languissante, fille d'un petit marchand de rouenneries retiré des affaires

qui avait pu compter la dot nécessaire.

Pendant le temps de la recherche, des fiançailles, du petit voyage nécessaire à une véritable lune de miel, Perdreau avait été livré à lui-même. Car la surveillance d'une vieille femme de ménage un peu sourde ne comptait guère.

Certes, il courait, les oreilles balantes, après les oiseaux et les chats qu'il apercevait devant la boutique de son maître. Mais ces galopades ressortissaient plutôt des ébats d'un jeune chien un peu fou, que d'une vocation cynégétique.

Elles suffisaient pourtant à M. Romagnol pour discerner les dons hors de pair de son setter-gordon.

Quand Perdreau, sautant sur une chaise de la boutique du côté des boules de gomme qu'il aimait, loin de l'aloès dont l'odeur l'incommodait, le pharmacien ne manquait pas de dire au client qu'il était en train de servir:

—Té! le gaillard, quel flair qu'il a! Quel chien ça fera quand nous pourrions chasser!

Et avec un soupir il cachait le médicament avec soin, en disant:

—C'est 8 fr. 45.

—Mais, monsieur Romagnol, votre prédécesseur, M. Grosnière, ne me comptait jamais cela plus de six francs.

Romagnol levait les yeux au ciel, et il répondait, en exagérant son accent méridional:

—Ah! le poyre! Il n'avait pas mes "tippôts!"

Le temps passait. Perdreau courait moins dans les rues, restait de plus longues heures couché sur le trottoir

CARUSO!

Ta voix d'or et d'airain, doux murmure et clameur,
Grand vent des bois qui brâme et souffle qui caresse,
Trouble nos sens émus en leur donnant l'ivresse,
Philtre mystérieux d'un magique charmeur.

Ta lèvre laisse choir des lambeaux de ton cœur,
Des mots d'accents divins et d'humaine tendresse,
Et la foule, en délire, autour de toi se presse
Et t'acclame, à grands cris, comme un César vainqueur.

C'est que l'artiste, de victoire a son heure...
Quand Rodolphe triomphe, ou quand Paillasse pleure,
C'est ton âme qui vibre ou saigne sous l'affront.

La Gloire, alors vaincue et grise d'harmonie,
Pour tresser la couronne et la mettre à ton front,
Prend les lauriers qu'on jette, aux pieds de ton génie!

Maurice Lecomte.

Août 1906.

NOUVEL HOMMAGE A ENRICO CARUSO

New-York.—Une chandelle de 18 pieds, qui pourra être allumée à la Toussaint, pendant une journée et durer 5000 ans, est fabriquée à New-York. C'est un hommage à la mémoire de Caruso fait par les pensionnaires d'un orphelinat auquel, donnait \$10,000 par année, depuis longtemps, le célèbre ténor. La chandelle pèsera 1000 livres. Elle sera placée dans l'église de la Madone de Pompei, à Naples. C'est Antonio Ajello qui est à fabriquer la fameuse chandelle.

aux demi-saisons, sous un comptoir dans la boutique pendant le froid ou la grande chaleur.

Parfois il japaît en rêvant. Voyait-il en songe les battues formidables que lui promettait son maître, l'arrêt dans les genêts, la course ventre à terre à la poursuite des lapins, la quête acharnée, le museau dans la broussaille, à la recherche de la pièce tombée.

En attendant, Mme Romagnol, toujours languissante, l'emmenait au marché. Il avait la ressource de fureter dans les paniers des paysans et s'oetroyait parfois, furtivement, une patte de lapin ou une tête de canard. Quelle déchéance pour un chasseur!

Les occupations de M. Romagnol devenaient, plus absorbantes à mesure que la vie s'écoulait.

Il savait qu'il allait être père, ce qui l'incitait à ne rien négliger pour augmenter ses bénéfices.

D'ailleurs, un concurrent n'avait-il pas eu le front de s'établir deux rues plus loin, dans une ancienne boutique de teinturier.

Oui, profitant lâchement, d'une épidémie de grippe qui désola la petite ville, un jeune homme de Valencourt, après avoir fait ses études à Nancy, avait eu le front d'entamer la lutte contre les avantages acquis de la pharmacie Romagnol.

Tout cela ne favorisait pas les projets de loisir et de chasse qu'avait formés jadis l'infortuné pharmacien.

Quand Mme Romagnol fut devenue mère d'un garçon brun et criard, Perdreau, par la force des choses, devint tout simplement bonne d'enfant.

C'est lui qui veillait sur la petite voiture, où reposait l'héritier de la pharmacie, au bon air devant la porte.

Il s'accommoda de ses fonctions domestiques, devint affectueux pour le fils de son maître, aboyait quand il le voyait rire et gémissait quand il l'entendait pleurer.

C'est définitivement un raté.—Pierre Soulaïne.